Martín CARBAJO-NÚÑEZ, OFM*

Studia Elbląskie
XXVII (2026)

LA CONTRIBUTION FRANCISCAINE À LA RATIONALITÉ SCIENTIFIQUE ET TECHNIQUE

Mots-clés : Technologie, franciscanisme, IA, rationalisation, *Magnifica humanitas*

Keywords: Technology, Franciscanism, AI, Rationalization, *Magnifica humanitas*

Schlüsselwörter: Technologie, Franziskanismus, KI, Rationalisierung, *Magnifica humanitas*

Słowa kluczowe: Technologia, franciszkanizm, sztuczna inteligencja, racjonalizacja, *Magnifica humanitas*

Suivant la réflexion lancée par l'encyclique Magnifica humanitas[1], cet article analyse la contribution franciscaine à la formation de la rationalité scientifique et technique moderne au cours des XIIIe et XVIe siècles, ainsi que son importance pour aborder de manière critique la dérive technocratique actuelle. La réflexion franciscaine, qui a favorisé ce processus de rationalisation, peut également aider aujourd'hui à donner un sens humain aux développements technologiques liés à l'intelligence artificielle.

Les frères franciscains n'ont pas réalisé de grandes inventions techniques, mais ils ont contribué au passage d'une conception symbolique et déterministe du cosmos à une rationalité plus opérationnelle et ouverte, qui rendra possible la révolution scientifique et technique de l'âge séculier[2].

* Martín Carbajo Núñez, OFM, est né à Figueruela de Arriba (Zamora, Espagne). Il est titulaire d'un doctorat en théologie morale (Alfonsianum, Rome), d'une licence en philologie germanique (Université de Saint-Jacques-de-Compostelle), d'un master en communication sociale (Université pontificale grégorienne, Rome) et il est technicien en informatique de gestion. Il enseigne actuellement la théologie morale et éthique de la communication dans trois universités : deux à Rome : Antonianum (PUA) et Alfonsiana (PUL) ; une aux États-Unis : le FST, affilié à l'université de San Diego (Californie). À l'Université pontificale Antonianum (PUA), il a été vice-recteur et recteur Magnificus *ad interim* ; ORCID: https://orcid.org/0000-0002-2814-5688, e-mail: mcarbajo@fst.edu.

[1] Léon XIV, *Magnifica humanitas*. *Lettre encyclique (15.05.2026)*, [online:] https://www.vatican.va/content/leo-xiv/fr/encyclicals/documents/20260515-magnifica-humanitas.html [accès: 30.09.2029] (suite: *MH*).

[2] Cf. Ch. Taylor, *A Secular Age,* Belnap, Cambridge (MA) 2007, p. 221-298.

Ils n'ont pas considéré la technique comme une réalité neutre ou hostile (cf. MH 4), mais comme un outil pouvant être mis au service de la fraternité et du bien commun. La foi dans le mystère de l'Incarnation les conduit à valoriser positivement la matière et à faire confiance à la capacité humaine de la transformer de manière responsable, car Dieu a assumé la réalité créée comme lieu de rencontre et de salut[3].

Les franciscains sont nés à une époque de profonds bouleversements sociaux et des guerres incessantes. La reprise du commerce transformait les relations humaines, les rendant plus impersonnelles et davantage fondées sur l'argent, selon la logique du « je te paie et c'est tout » (cash nexus). Dans ce contexte, François d'Assise a voulu témoigner de la primauté de la fraternité, en embrassant la pauvreté pour pouvoir être un frère universel[4].

Accueillant ses intuitions, les franciscains des XIIIe-XVIe siècles ont cherché à surmonter les tendances à la fragmentation et à l'individualisme associées à l'économie naissante en promouvant la fraternité, en facilitant l'accès au savoir et en apportant des solutions concrètes aux problèmes quotidiens. Chacun devait se sentir acteur et collaborateur actif dans la construction de la communitas. De manière analogue, Magnifica humanitas suggère que, face aux défis de l'intelligence artificielle (IA), l'humanité doit choisir entre « ériger une nouvelle tour de Babel ou bâtir la cité sainte où Dieu et l'humanité habitent ensemble » (MH 1).

L'article montre comment les franciscains ont contribué au processus de rationalisation et au développement d'une épistémologie fondée sur l'observation, l'expérience et la vérification empirique (1-2). Ils ont appliqué cette approche à différents domaines : économique, politique, juridique, éducatif et culturel (3-5). Enfin, l'article met en évidence l'actualité de cette tradition franciscaine (6), qui conçoit la connaissance comme reconnaissance, ouverture au mystère et orientation vers l'amour, en subordonnant toujours la technique à des critères éthiques et anthropologiques.

1. FONDEMENTS THÉOLOGIQUES ET ÉPISTÉMOLOGIQUES

Contrairement au paradigme technocratique actuel, qui tend à réduire la réalité à un simple objet d'analyse et de manipulation, la tradition franciscaine[5] propose une approche holistique de la connaissance, qui unit science, théologie et éthique dans une synthèse sapientielle. Cette perspective ne s'oppose pas à la rationalité, mais l'élargit, en dépassant sa réduction à une simple fonctionnalité technique.

---

[3] Une première formulation de certaines idées de cet article : M. Carbajo-Núñez, *El aporte franciscano al proceso de racionalización y la tesis de Max Weber*, "Selecciones de Franciscanismo" 137(2018), p. 33-59.

[4] *Légende des trois compagnons* (1246) 35, in : J. Dalarun (ed.), *François d'Assise. Écrits, Vies, témoignages*, Cerf – Éd. Franciscaines, Paris 2010, p. 1083-1161.

[5] La tradition franciscaine est très variée et il peut s'avérer inexact d'en parler en termes généraux. En effet, l'expression « école franciscaine » a commencé à être utilisée au XIXe siècle comme signe d'identité, par opposition au néothomisme. Cf. P. Maranesi, *È esistita una scuola francescana? Lo status quaestionis*, in: P. Maranesi (ed.), *Teologia francescana? Indagine storica e prospettive odierne su di una questione aperta*, Cittadella, Assisi 2010, p. 5-73. Quant aux éléments qui la caractériseraient : V. Llamas Roig, *Octaedro τ. Las dos sendas de la ontología medieval*, "Scripta mediaevalia" 17/1(2024), p. 93-136, https://doi.org/10.48162/rev.35.038.

Des auteurs tels que Bonaventure, Scot et Bacon présentent la théologie comme une science plus pratique que théorique, puisqu'elle est orientée non pas tant vers la contemplation intellectuelle, comme le soutenait l'aristotélisme radical, mais vers nous aider à devenir meilleurs (ut boni fiamus). La nécessaire collaboration entre science et théologie a également été évoquée par le pape Jean-Paul II, qui affirmait :

> « La science peut purifier la religion de l'erreur et de la superstition ; la religion peut purifier la science de l'idolâtrie et des faux absolus. Chacune peut mener l'autre dans un monde plus large, un monde dans lequel toutes deux peuvent prospérer[6] ».

En harmonie avec cette vision, les franciscains promeuvent une connaissance éthique et sapientielle, toujours orientée vers l'amour. Ils contemplent la réalité comme un don et, par conséquent, plutôt que de connaître pour dominer, ils cherchent à reconnaître pour aimer. Ce « reconnaître » implique l'ouverture au mystère, l'exercice de la sagesse et une croissance dans la capacité d'aimer. Comme l'affirme Bonaventure, la connaissance atteint sa perfection dans l'amour[7]. Avec le savoir technique, ils ne recherchent pas en premier lieu l'efficacité, mais une relation reconnaissante, responsable et fraternelle avec la réalité.

1.1. Deux modèles : intellectualisme et volontarisme

Dépassant les déclarations antérieures en faveur de la philosophie scolastique et, plus concrètement, de la synthèse de Thomas d'Aquin[8], Jean-Paul II rappelle que « l'Église ne propose pas sa propre philosophie ni ne canonise une quelconque philosophie particulière au détriment des autres[9] ». « Chacune de ces voies peut être empruntée, du moment qu'elle conduit au but final, la révélation de Jésus Christ » (FR 38). Examinons deux de ces modèles philosophiques : l'intellectualisme et le volontarisme franciscain.

L'intellectualisme classique conçoit le monde comme l'expression d'un ordre nécessaire et pleinement intelligible. Nuançant cet intellectualisme de manière critique, Thomas d'Aquin considère que le monde est le reflet de l'intelligence divine : un ordre rationnel, régi par des lois que la raison peut en grande partie connaître, à condition qu'elle reste ouverte à Dieu et à la Révélation. La raison n'impose pas cet ordre, mais le découvre. La liberté de Dieu n'est pas arbitraire, mais rationnelle et ordonnée. Le bien est intelligible et Dieu le veut tel qu'il est. Il est lui-même le Bien. Dans cette perspective, la technique (ars) doit s'inscrire dans un cadre rationnel et éthique.

---

[6] Jean-Paul II, *Lettre au Révérend George V. Coyne, S.J., directeur de l'observatoire du Vatican* (1.06.1988), n. 28, AAS 81(1989), p. 274-283.

[7] « Non est perfecta cognitio sine dilectione »: Bonaventure de Bagnoregio, *Commentarius in libros Sententiarum,* I, d.10, a.1, q.2, arg.1, in : Bonaventure de Bagnoregio, *Opera omnia* I, Typ. Collegii S. Bonaventurae, Quaracchi 1882, p. 197a.

[8] Cf. Léon XIII, *Aeterni Patris*. *Lettre encyclique* (4.08.1879), ASS 12(1879), p. 97–115. « Nous voulons et ordonnons que la philosophie scolastique soit mise à la base des sciences sacrées […], la philosophie que nous a léguée le Docteur angélique »: Pie X, *Pascendi Dominici Gregis*. *Lettre encyclique* (8.09.1907), 46, AAS 40(1907), p. 596-628.

[9] Jean-Paul II, *Fides et Ratio. Lettre encyclique* (14.09.1998), n.49, AAS 91(1999), p. 5-88.